

CHRISTINE ROSSIER

LES PETITES ANNONCES  
ET LES ANONYMES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

CORINNE ALEXANDRINO  
PASCAL BOURQUIN  
LAURENCE CHATELAN TAVERNIER  
MÉLANIE CHEVEY  
ISABELLE CRETIGNIER  
MANON DE COURTEN  
MICHEL DUCOMMUN  
STÉPHANIE DUDAN  
CINTHIA DUPUY  
OCÉANE FOLLY  
VÉRONIQUE GRIN  
CÉLINE KEMPF  
MONIQUE LEHMANN

MARIA MAJ FAVRE  
CAMILLE MARION  
NICOLE MAYOR  
BERNARD NOVET  
ANNE-LAURENCE OULEVEY  
LARISSA PILLER  
WILFRID RENAULT  
PATRICK ROSSET  
SANDRA RUCHAT  
LAURENCE SEURET  
YVES VOUARDOUX  
DJAMILA ZUBER

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-588-7

Dépôt légal : février 2021

# 1

La nuit s'est passée de manière étrange. Pénélope ne comprend pas ce qui s'est produit, car jusque là, elle n'a jamais connu d'épisodes tels que celui qu'elle vient de vivre. D'ordinaire, elle n'a pas à se plaindre de son sommeil, c'est un pays qu'elle rejoint au soir avec tous les délices de ses sens. Elle puise d'ailleurs la majorité de ses idées dans sa somnolence.

Alors quelle est l'explication ? Juste un cauchemar ? Une défaillance temporaire de son cerveau ?

Au milieu de ses songes, elle s'est un instant à demi réveillée, moelleusement installée dans ce genre de position qui détend tout le corps et donne au dormeur le sentiment d'être si bien qu'il vaut mieux ne pas remuer un sourcil, de peur de perdre ce bien-être. Alanguie, merveilleusement décontractée, elle est prête pour une autre série de rêves.

Dans le silence noir, soudain, une voix féminine, presque un murmure la fait sursauter :

— Elemiah, Elemiah !

Elle ouvre les yeux, remarque une lueur au-dehors, sans doute les phares d'une voiture sur la petite route dans le lointain. Dans son confort paresseux, elle refuse de bouger, de se redresser, elle est si bien.

Ce n'est rien, assurément ! Une pensée dont les pattes restent un peu prises parmi les engourdissements marécageux de sa léthargie. Ces choses que l'on ne parvient pas à définir et dont plus tard, on ne se souvient même pas.

Les paupières refermées, s'abandonnant à nouveau, une voix différente de l'autre, plus masculine retentit de manière sonore cette fois :

— Elemiah ! Elemiah !

Son pouls s'accélère. Elle ne rêve plus maintenant, la crainte l'a tout à fait réveillée. Elle se cale sur le dos et capte avec effroi que cet appel résonne dans sa chambre. Elle ne comprend rien à la chose, se perd entre deux instants de doute et d'hésitation,

transpire, n'ose pas remuer, écoute de toutes ses forces, décidée à fuir et à s'enfermer dans la salle de bain si ce nom se fait encore entendre. Elle garde la main proche du bouton de la lumière pour allumer aussi vite que possible, au besoin. C'est ainsi que les dernières heures de la nuit se font, entre inquiétude et domination d'une peur dont elle n'est pas tout à fait certaine qu'elle n'appartienne pas seulement à un songe.

Vers les 6 heures 30, un peu hébétée, elle entre dans la cuisine pour prendre un café, en ne cessant de chercher une raison à l'incompréhensible.

L'étrange frayeur est restée là-bas, sous la couette, derrière la porte close. Pourtant, Pénélope après avoir ouvert la fenêtre en grand, se sent troublée. Mais qu'est-ce que c'était que cela ? Être victime d'hallucinations auditives ne lui est jamais arrivé et d'ailleurs quelle en serait la cause ?

Est-ce que cela vaut la peine d'en parler à quelqu'un, de raconter cette bêtise à ses amis ?

Mais non, se dit-elle, il n'y a pas de quoi faire tant d'histoires, peut-être rapportera-t-elle cette anecdote à sa mère et si elle pense que c'est inquiétant, elle s'alarmera davantage. Allez, c'est une futilité, dans la nuit, toutes les émotions se démesurent.

La jeune femme secoue la tête, non, elle ne se confiera pas à sa maman, elle serait bien trop contente de pouvoir la critiquer et peut-être même de l'accuser de folie et de se plaindre au reste de la famille de cette malchance d'avoir enfanté un fruit pourri.

Maintenant qu'elle est bien réveillée, qu'elle est pleinement revenue au présent, elle est certaine que c'était un rêve un peu trop profond.

Que c'est drôle ces premières minutes après un réveil difficile, où tout paraît étrange.

Quelques gorgées de caféine plus tard, l'angoisse a disparu, mais sa pensée s'est détournée vers celle qui lui a donné le jour et ce n'est pas forcément mieux.

Il lui revient ses nombreuses paroles qui lui ont fait perdre confiance en elle, qui ont une à une saboté sa personnalité. L'effet de ces phrases, de nuit, de jour, impacte toujours son quotidien.

Mais pourquoi est-ce que tout cela remonte ce matin en elle à la manière d'un raz de marée ?

Elle croque dans une tartine de confiture, le regard perdu à travers les carreaux sur les arbres gelés, éclairés par les candélabres. Elle se souvient d'il y a 27 ans en arrière, alors que

Pénélope était une célibataire ayant tout juste dépassé la vingtaine et qu'aucun prétendant n'était encore venu courtiser.

Pour sa mère, c'était révélateur, d'ailleurs, elle avait la conviction que sa fille mourrait seule, sans personne.

Qui donc allait pouvoir l'aimer cette gamine robuste, gauche, sans rien pour plaire et qui en plus, s'intéressait à des choses que les gens de son âge trouvaient ringardes.

Non, aucun garçon ne serait touché par elle, et la plus vieille le répétait quotidiennement à la plus jeune.

C'est la raison pour laquelle, la génitrice avait libellé une recherche en mariage dans le journal le plus vendu de la région. Elle était certaine que sa jouvencelle n'avait aucun autre espoir de séduire un partenaire. Il ne fallait pas qu'elle se fasse d'illusions !

Tout en mâchant, Pénélope soupire profondément. Se replonger dans ces histoires n'est pas très agréable et cela fait une éternité qu'elle n'est pas retournée ainsi en arrière. Elle revoit les premières annonces destinées à la caser, imprimées 27 ans plus tôt. 27 ans se dit-elle en avalant la délicieuse gelée de framboise, et pourtant rien n'a changé...

Un quart de siècle de déceptions... En voilà une longue expérience. Convaincue de sa laideur, la mère s'était persuadée que sans son aide, cette morveuse, ne serait jamais capable de susciter l'amour et que bien trop ronde, bien trop moche, aucun homme ne poserait son regard sur elle. Définitivement, elle en était indigne à ses yeux et cela compliquait toutes ses relations avec elle.

Une fois l'insertion parue dans le quotidien, elle en avait informé Pénélope, insistant bien sur le prix que cela lui avait coûté et sur la chance qu'elle avait d'avoir une telle famille.

— Aujourd'hui, dans la *Dépêche du Lac*, il y a la réclame pour toi. Parce qu'il faut bien qu'on agisse. Dès que je recevrai des réponses, si jamais il en vient, je ferai le tri et je t'envverrai les candidats qui me semblent intéressants. Dis-toi bien que ce n'est vraiment pas gagné. Ne te réjouis pas trop, je ne veux pas que tu sois triste, prépare-toi à l'échec. Mais j'espère que quelque chose se passera comme je le veux, parce que cela m'a coûté plus de 60 francs. Tu vois ce que je fais pour toi ? Pour t'aider ? Pour qu'un zigoto s'intéresse enfin à toi ? Je prends sur mon argent et je verse 60 francs pour que tu trouves quelqu'un. Il y a peu de personnes qui font cela. Même si c'est un peu compliqué, on va

essayer, car soyons clairs, ton profil est très banal. Tu ne fais rien de particulier, tu es dans une école, mais bon, pour apprendre un métier qui ne sert à rien, tu n'as pas beaucoup de perspectives d'avenir, en plus tu as un double menton ! Mais il faut essayer pour savoir. Quoi ? Pourquoi tu pleures au téléphone ? Ma chérie, mon amour, sois réaliste ! Je te parle ainsi pour ton bien, parce qu'il est nécessaire que tu voies les choses en face. Pour que tu ne sois pas trop désabusée. Si je te dis ces mots, c'est pour te protéger. Je suis la seule à savoir te protéger. Personne ne prendra soin de toi comme je le fais.

Dans sa tête, la demoiselle ne savait que penser de cela. Il y avait un tel mépris, une telle condamnation et en même temps un élan de soutien et d'affection si vrai, que cela la perturbait profondément. Ses émotions se mélangeaient, se heurtaient les unes aux autres, les bonnes comme les mauvaises.

Une mère qui ne serait qu'indifférence ne tenterait rien pour sauver sa fille de la solitude, même si celle-ci ne lui avait rien demandé. C'était probablement sa manière à elle de l'aimer, elle faisait de son mieux. Seul un cœur aimant, refusant de voir sa petite galérer dans le célibat entreprendrait de l'aider à trouver un mari.

Pénélope était perdue et ne savait plus comment trier ses propres sentiments. Elle avait l'âme embrouillée, et ne discernait plus si elle était coupable de ne pas respecter assez les efforts et la dépense qu'on lui offrait ou si les paroles qui les accompagnaient étaient volontairement assassines.

Parfois, dans cette confusion, elle en arrivait à rejoindre l'avis de sa matrone et de penser qu'elle ne méritait aucune tendresse ici-bas. Une énorme tristesse l'envahissait alors. Comment faire pour lui ressembler à elle, qui avait su fonder une famille et qui paraissait comprendre les messieurs et leurs attentes ?

Ce jour-là, elle se souvient avoir tenu le tabloïde entre ses mains et scruté les pages roses afin de trouver les quelques lettres qui en gras, raccourcissaient les termes de son présent et résu- maient la quête de son avenir : JF 21 ans ch. H. de bonne situation. Jeune femme de 21 ans cherche homme de bonne situation.

Peu d'exigences...

Selon la mère, Pénélope ne pouvait pas se permettre d'avoir trop de prétentions. Peu importe qu'il soit idiot, misogyne, auto- ritaire, qu'il coure les femmes comme on fait les soldes, l'essentiel

était qu'il dispose d'un salaire convenable. Le reste : l'amour, la joie d'être ensemble, la vertu de se rendre meilleurs l'un et l'autre, tout cela n'était d'aucune priorité.

Si elle prônait cette voie, c'est parce qu'elle-même l'avait empruntée. Elle était en couple avec un Jules écrasant, passionné par la mort et les armes à feu, raciste, dissimulateur, infidèle, avide de sexe et sans valeur à part celle de l'argent. Cependant, il possédait des biens, plusieurs résidences, des voitures de collection, un patrimoine familial et il avait l'avantage de lui donner sa légitimité de femme en lui proposant ménage commun. Cela était suffisant.

C'est donc ainsi que tout commença, c'est ainsi qu'à travers ces expériences elle se forgea un avis sur la gent masculine... À leur contact, à leur lecture, à leurs besoins.

Plus tard, internet entra dans sa maison. Et ainsi qu'on le lui avait fortement conseillé, elle entreprit de répondre à des annonces, s'inscrivit sur des sites de rencontres, ou même dans des agences matrimoniales. Puis, constatant que la norme physique des gars l'écartait de manière automatique et systématique de leur chemin, comme on balaie les feuilles mortes, elle décida de rédiger elle-même des encarts.

La sincérité se laissa rarement trouver et un profond marais de bêtise humaine l'embarqua sur ses flots. Elle qui aimait tant les échanges romantiques s'enfonça dans la vase de la vulgarité.

Deux décennies plus tard, les lignes n'ont pas bougé.

Ils affirment tous, en faisant presque serment, qu'ils sont parfaitement normaux et très bien éduqués. Tous !

Chacun d'ailleurs en est persuadé.

Ils jurent, la main sur la poitrine ou sur le clavier, qu'ils sont des gentlemen authentiques, tolérants et de mentalités ouvertes. Ils assurent qu'ils sont respectueux.

Tous sans exception...

Elle ne se souvient pas des premières réponses, mais elle se rappelle des soupirs de sa mère... Selon ce qu'elle avait prédit, la petite annonce fut un flop, Pénélope ne trouva pas de compagnon de route.

Au téléphone, un jour elle lui raconta un élément qui selon elle pouvait tout expliquer :

— Ne te vexe pas à cause de ce que je vais te dire. Il ne faut pas se froisser pour un rien et toi, tu as tendance à le faire. Tu te mets très vite à pleurer lorsque j'essaie de te partager la vérité et pourtant, je fais attention à ne pas te faire de mal. Ce n'est

pas facile de discuter avec toi, mais je t'assure que ce que je dois te révéler, c'est pour ton bien. Je pense qu'il faut que tu sois au courant de tout cela. Quand tu étais gamine, tu étais déjà assez grosse, ce n'était pas joli à voir. Sous tes pulls, on remarquait bien tes bourrelets, ta grand-mère, tes tantes avaient souvent honte de toi. Alors vers tes six ans, je suis allée chez une voyante pour savoir si tu pouvais espérer être heureuse malgré ton physique. Sais-tu ce qu'elle a prédit ? Que ton cœur serait seul jusqu'à ton dernier jour. Que dans le ciel, il avait été décidé que tu ne serais jamais aimée, jamais. J'en ai été malade. J'ai essayé de faire ce que j'ai pu pour que cela ne soit pas vrai, mais tu vois, cela semble parfaitement réaliste. La voyante avait raison. Il y a une malédiction sur toi depuis ta naissance, c'est pour cela que tu es une fille assez laide. Je n'ai aucune idée d'où cela peut provenir. Il ne te reste qu'à l'accepter. Tu ne te marieras pas, tu n'auras pas d'enfant, et pas de petit-enfant. Après tout, c'est mieux comme ça. Il ne faudrait pas que ce mauvais présage se perpétue.

Madame avait cru fermement et sans trop combattre à cette damnation qui, dans le fond, ne faisait que confirmer sa pensée.

Si elle y avait adhéré avec autant de facilité, sans restriction, ne serait-il pas juste que Pénélope accepte elle aussi cette prédiction ? Une mère sait tout. Peut-on lutter contre ce qui est décidé hors de soi ?

Les événements ne se passent pas toujours comme le cœur le désire le plus sincèrement...

Une mauvaise prophétie planait donc sur son existence. Et les histoires se succédèrent, validant ce sort jeté.

Il lui fallut bien du caractère, de la force et de l'optimisme pour se confronter à tout cela, car c'est ainsi le milieu des sites de rencontres et des petites annonces... Sans y avoir fait un téméraire voyage, impossible de l'imaginer et de préjuger les répercussions de cette odyssee sur l'estime de soi.

Avec un physique pas facile à vivre, le mépris de ces guignols prétentieux aurait pu la détruire, mais elle releva à chaque fois la tête.

Aux descriptions qu'elle devait faire d'elle en remplissant ses candidatures, Pénélope ne changea pas un seul mot à travers le temps et ne faiblit pas en se racontant de façon presque cruelle, reprenant sans s'en rendre compte les jugements qui lui avaient été lancés comme la foudre charrie ses éclairs.



Pourtant, elle n'était pas ce que les plus âgées avaient décrit d'elle, elle n'était pas ce que son ressenti lui dictait à travers le regard de sa mère, elle était mille autres femmes, loin de ce portrait.

Bien sûr, c'était une forte jeune fille, à la taille épaisse, pareille à toutes les jeunes filles généreusement rondes, mais elle n'était pas aussi laide qu'elle le croyait.

Sa poitrine volumineuse, pleine et saillante se faisait une gageure pour les hommes. Elle ne s'en apercevait pas. Ses attributs donnaient parfois des audaces insolentes à des garçons, mais elle prenait cela pour de la moquerie. Elle restait aveugle à leurs sourires et sourde à leurs compliments, persuadée de ne pas pouvoir déclencher ce genre de réactions. On lui avait tellement dit qu'aucun mâle ne la regarderait de cette manière-là...

Son discernement ne tintait que de l'opinion de sa mère sur sa vilénie et par une infaillible loyauté envers elle, elle ne pouvait pas concevoir qu'elle l'infériorisait.

Pourtant la jeune étudiante qui faisait alors ses classes à l'école du cinéma était une rousse appréciée, aux yeux bleus, très motivée par sa carrière et sa vocation.

Des cheveux jusqu'aux épaules dessinaient une ligne régulière entre son visage et sa nuque. Au-dessus de ses sourcils flamboyants tombait la cascade d'une frange nette.

Elle était Pénélope et cela était suffisant.

Au milieu de ces réminiscences, une lourde cuillère de confiture de framboise chute sur le haut de son t-shirt.

— Oh zut !

Une tartine, de la gelée, le matin qui commence dans une beauté froide, c'est cela sa réalité et c'est en cela qu'elle puise son bonheur. Les choses simples qui rythment de petits plaisirs le quotidien.

Elle n'est pas ce que les autres pensent d'elle. Elle termine son café, chasse les épines de sa mémoire, prend une douche et s'encourage :

— Allez, au travail !

## 2

Depuis cette première expérience nocturne de murmures entendus, les ans ont passé, faisant ce qui est attendu d'eux, s'élançant infailliblement vers le devant.

Plusieurs fois, les nuits de Pénélope ont été troublées par cette voix inconnue, par ce prénom étranger, énoncé au bord de son lit. Le phénomène s'est produit si régulièrement qu'elle s'est habituée, y prêtant de moins en moins attention et ne craignant plus cette étrangeté. Elle a fini par se convaincre que ce son provenait d'ailleurs, sans doute de l'étage du dessus, ou d'à côté, et que par un mystère quelconque, elle ne parvenait pas à clarifier son origine.

Malgré le cortège des saisons, aucun compagnon n'est venu égayer la vie de la scénariste. Pas un seul garçon n'est tombé amoureux d'elle. Elle commence à s'interroger en constatant que la prophétie se réalise. C'est exactement ce que sa mère avait prédit : « aucun homme ne s'intéressera à toi. »

Ne peut-elle rien faire pour contrer cet augure absurde. Parce que c'est très injuste !

Certainement, elle est heureuse, elle mène sa barque sans désespoir, avec une joie infinie dans toutes les découvertes de la vie, mais il lui manque son alter ego. Son allié.

Elle avait pourtant aimé. Elle l'avait aimé tellement fort et si longtemps, lui, le mâle alpha à qui elle avait offert sa confiance et son respect.

Séduite par sa sérénité, la rationalité de ses raisonnements, le calme de ses paroles, son sens du devoir, sa manière de ne jamais céder aux tempêtes et son visage solaire, elle avait été frappée en plein cœur dès leur première rencontre. Renversée par les émotions qu'il distillait savamment et son regard franc, elle l'avait aimé à la mesure de la puissance qu'il dégageait. D'une passion aussi viscérale qu'un esclave nourrit pour la liberté.

Il avait bousculé sa vie, amené une révolution à laquelle elle ne croyait plus. Certes, il aurait mieux valu pour elle qu'elle

continue de ne pas y croire, mais c'était ainsi, elle l'avait adoré au premier regard, alors que pour elle, le coup de foudre ne tenait que du mythe.

Un amour inutile, à ranger dans les boîtes sur l'étagère du passé comme une petite babiole embarrassante pour qui ne l'a pas éprouvé.

Il était merveilleux son alpha.

Aujourd'hui cependant, c'est bien à cause de lui que son âme pèse douloureusement depuis des semaines. Depuis qu'il lui a avoué en chérir une autre, reconnaissant finalement n'avoir jamais conçu d'amour pour elle. Il lui avait juré que son affection l'avait laissé imperturbable depuis le début.

C'était ainsi, il fallait avaler la mort de cet attachement et exister sans lui. Mais que c'était difficile, laborieux, déstabilisant, une folle torture.

Elle voulait guérir, se déprendre de son cafard. Elle devait lutter encore. Toutes les femmes luttent avec le chagrin amoureux. Elle y réussirait dans un brio semblable, ça, elle en était convaincue.

Habitée à batailler avec ce destin si peu généreux, ce matin, elle reprend les armes de ses espoirs, et décide d'agir pour parvenir à l'oublier. Elle rédige une petite annonce. Quelques mots amusants et positifs pour échapper à la désillusion et à ce satané oracle.

Même lointain, il possède encore un drôle de pouvoir sur son existence. Mais elle ne se laissera pas faire ! Ça non !

De quoi s'est mêlée cette voyante ! Et puis qu'est-ce que c'est que ces conneries de prédire des trucs aussi morbides ! Pauvre idiot qui les raconte et stupide oreille qui leur prête attention !

Elle réfléchit, flotte au milieu de son imaginaire et laisse défiler son inspiration, portant le cap vers l'humour.

Si dans les romans le dépit est vendeur, il n'est pas attirant pour ceux qui cherchent une histoire. Elle préfère donc des termes accrocheurs, plus joyeux, aux phrases routinières du genre : marre de la solitude/j'ai besoin d'être aimé.

Dans une petite annonce, il convient de se sublimer. Qu'il en soit ainsi ! Même si c'est ardu de trouver la bonne idée, car il en faut beaucoup de mauvaises avant que quelque chose de perspicace ne transperce.

Dehors dans un ciel bas, il neige à gros flocons. Tout est si doux, féérique. Ce sont les contradictions de la nature qui joue à la belle chaleureuse alors que février n'est que froidure.